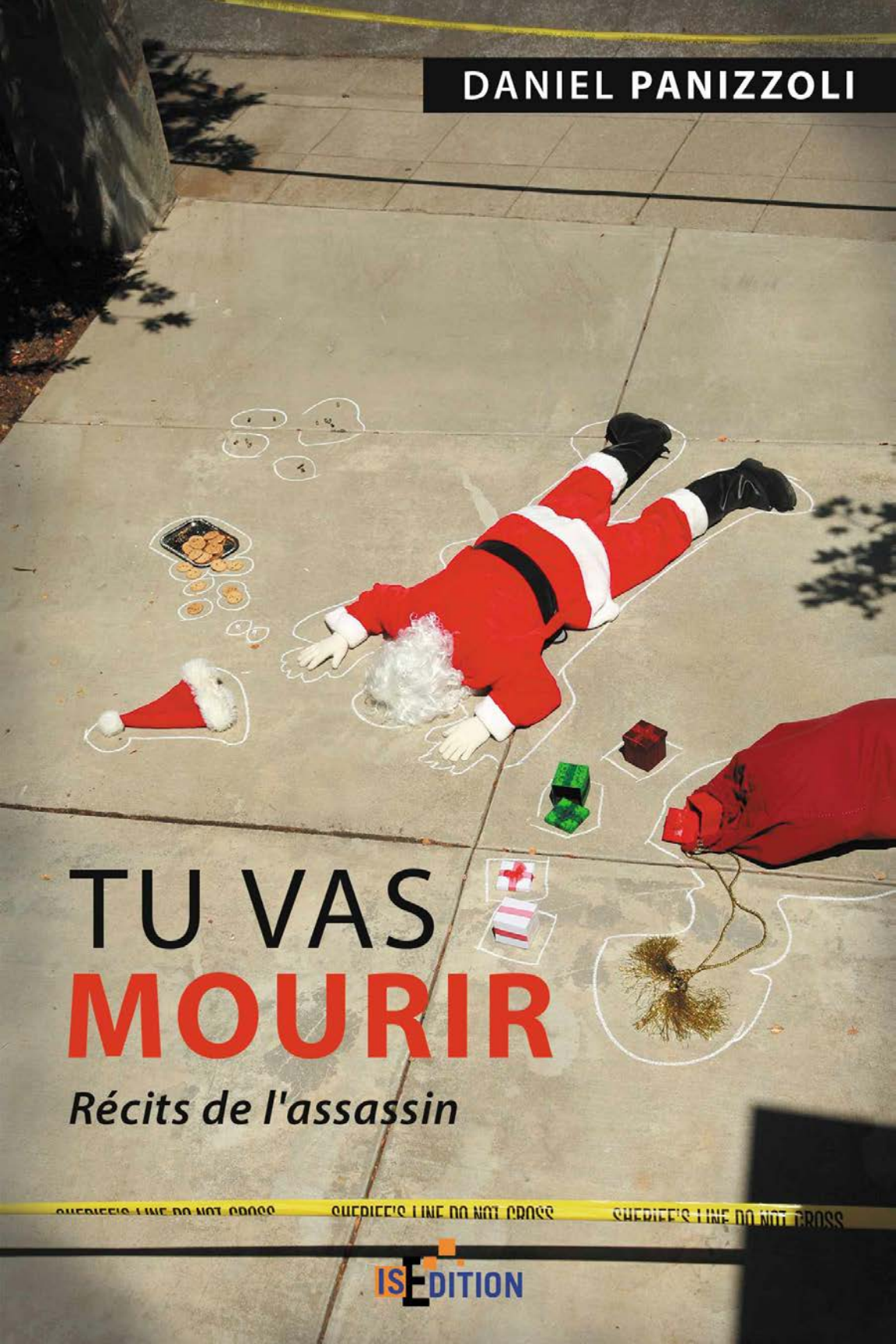


DANIEL PANIZZOLI



TU VAS
MOURIR

Récits de l'assassin

CRIME'S LINE DO NOT CROSS

CRIME'S LINE DO NOT CROSS

CRIME'S LINE DO NOT CROSS

ISEDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is_edition

Google.com/+is-edition

© 2017 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-147-2

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-250-9

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli

Illustration de couverture : Shutterstock

Collection « Sueurs glaciales »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DANIEL PANIZZOLI

TU VAS MOURIR

Récits de l'assassin

ISEDITION

RÉSUMÉ

Lorsque vous lisez un bon thriller, vous êtes tellement pris dans l'atmosphère du livre que vous oubliez qu'il existe un auteur derrière l'histoire.

Dans « Tu vas mourir », la vérité est toute autre : l'assassin est connu dès le départ puisqu'il s'agit de votre humble narrateur ! Et il se charge de bouleverser votre moralité à la fin de chaque chapitre...

Vous croiserez ainsi le dramatique destin de personnages qui pourraient être vos proches – peut-être même vous reconnaîtrez-vous –, et devrez chercher le mobile qui se cache derrière chacun de ses crimes et châtiments diaboliques...

Avec « Tu vas mourir », vous n'avez pas fini de vous interroger ! Et au final, peut-être finirez-vous par trouver tous ces châtiments justifiés...

« Tu vas mourir » est un petit bijou d'autodérision, subtil et profond, égratignant avec talent nos travers sociétaux.

Toute ressemblance avec des personnes que vous auriez croisées ou présentes dans votre vie ne serait qu'un pur hasard, voire une coïncidence, toutes ces histoires n'étant que fiction !

L'auteur vous souhaite une agréable lecture... et qu'elle soit également captivante !

LA LETTRE ANONYME

Dans son magasin, on reconnaît au premier coup d'œil le vieil homme vêtu d'un beau rouge vermillon de la capuche aux bottes. Seules la doublure et les bordures du long manteau, de la capuche et des manches sont ornées d'une magnifique fourrure synthétique d'un blanc immaculé assorti à la longue et épaisse barbe bien entretenue de celui qui n'est autre que le Père Noël. Il tient dans la main des courriers envoyés par des enfants du monde entier dans lesquels sont énumérés, sous forme de listes, les cadeaux commandés.

Malgré son bénévolat et le lourd travail qui lui est confié, il est consciencieux dans sa tâche, bien que certaines commandes l'étonnent vivement : par exemple, ce gamin de six ans lui a chiné une caisse à outils afin de réparer son vélo et la voiture de son père ; cet enfant de dix ans, qui cherche à développer sa musculature, espère trouver au pied du sapin des poids et haltères pesant de trois à cent kilos ; enfin, cette gamine de douze ans rêve de porter un tailleur taille trente-huit dessiné par un grand couturier... Bah alors, il n'y a pas d'âge pour attendre son cadeau au pied du sapin !

Barbe blanche, sous son amas de courriers, mettait du cœur à l'ouvrage, travaillant méthodiquement. Consultant les demandes des

garçons et celles des filles réparties dans des boîtes différentes, il se retrouva fort désemparé devant cette lettre plus que surprenante, tout d'abord par son contenu, mais plus encore quand il la vit s'autodétruire en s'enflammant juste après l'avoir lue. L'annotation était loin d'avoir été rédigée par une main enfantine, et le Père Noël avait juste eu le temps de lire « *Tu vas mourir* »... Pas festif, ça !

Quoique cette lettre fût anonyme, il aurait été prudent de déposer une plainte ou une main courante à la police, mais la seule preuve étant partie en fumée, notre bon Samaritain jugea inutile de le faire...

Le Père Noël oublia vite cette farce de mauvais goût et se remit à la tâche en pensant aux petites têtes blondes qui comptaient sur lui pour le soir du vingt-quatre décembre. L'imposant traîneau fut rempli de toutes sortes de cadeaux, de toutes tailles, des plus lourds aux plus légers, au point qu'il était flagrant que l'unique moyen de transport était en surcharge. Il décida alors, pour économiser la fatigue des rennes qui tractaient l'énorme luge, d'ajouter au troupeau deux cervidés, au grand soulagement de Robert, le renne mâle dominant qui dirigeait l'attelage en tête du convoi.

Sous une tempête de flocons blancs, bien emmitouflé pour affronter les routes enneigées immaculées dans un froid glacial, le Père Noël, était installé au poste de conduite, cravache en main et bien décidé à remplir sa mission. Le choix des deux cervidés invités pour ce voyage s'avéra être une bonne idée, car le lourd traîneau glissait parfaitement dans la poudreuse.

Cependant, le barbu vêtu de rouge n'avait pas pensé à tout et s'en rendit vite compte quand il aborda une pente vertigineuse. Chargé comme des mulets, tout l'équipage fut entraîné dans une descente si rapide que le Père Noël peina à le faire ralentir. Malgré les freins serrés au maximum, il lui était impossible de garder le contrôle. Heureusement, le renne dominant remédia au problème, mais quand il entendit l'Auteur en personne le comparer à un mulet, il s'était senti blessé, car rien de plus vexant en effet, pour un cervidé, que d'être traité d'équidé, d'autant plus s'il s'agit d'un hybride de l'âne, réputé

être bête et têtu. Robert décida alors de stopper net au lieu de ralentir, pour se révolter contre cette insulte, utilisant toutes ses forces et encourageant ses congénères à faire de même... Les sabots glissèrent et frottèrent dans un nuage de poudreuse.

Ouf ! Le Père Noël reprit son souffle et sourit en voyant le traîneau ralentir et s'arrêter en pleine descente. Toutefois, ce qu'il n'avait pas prévu lui fut fatal. Avec la masse d'inertie provoquée par l'arrêt brutal et le déplacement du centre de gravité, tout le chargement – qui n'était pas arrimé – bascula sur l'avant du traîneau, ensevelissant totalement le Père Noël... La barre des poids haltères lui fracassa le dos, et la lourde caisse à outils lui fut fatale quand elle percuta sa tête. L'âme du Père Noël monta aux cieux...

Après enquête, la police dut admettre qu'il s'agissait d'un banal accident de la circulation. En effet, lors de son témoignage, l'Auteur n'eut pas de mal à prouver que dans toutes les revues, bandes dessinées, films et sur les diverses photos, on ne voit jamais le chargement du traîneau du Père Noël arrimé avec des sangles, tendeurs, cordes ou quoi que ce soit de ce genre. Les agents n'ayant pas eu connaissance de la lettre prédisant la mort du bon Samaritain, le crime était parfait...

Le lecteur aura compris que l'Auteur en personne est un assassin !

L'HORLOGE

L'histoire se passe dans une petite commune d'un peu plus de cinq cents âmes, un village jusqu'ici tranquille et sans histoire. Une bourgade perdue dans la nature, là où aucun touriste ne vient jamais, et pour cause : aucun GPS ni carte routière n'indique l'itinéraire pour y accéder. Pourtant, son nom est connu de tous : Pétaouchnok.

Après monsieur le Maire et David, l'idiot du village, la personne la plus respectée et vénérée se trouvait être Fernand, le curé du village, honoré par toute une population unanimement très croyante et pratiquante. C'est dire que Fernand, faisant office de concierge via son confessionnal, était au courant de toutes les infidélités, des petits larcins, savait quels étaient les menteurs et menteuses, les mauvaises langues, les jalousies, etc. Bref, rien n'échappait aux oreilles de l'homme en noir au petit col blanc. Sauf ce jour où il fut interloqué en lisant les inscriptions à l'intérieur même de son confessionnal, là où il s'enfermait pour écouter les repentis. Qui avait bien pu oser franchir la porte de son antre pour salir le bois ciré en inscrivant « *Tu vas mourir* » ?

Tenu par le secret professionnel, Ferdinand décida de ne pas avertir la gendarmerie. Il se demandait qui pourrait, parmi ses fidèles,

commettre un crime ou, pire encore, prédire une maladie ou un quelconque accident ! Les médiums ou tout autre lisant l'avenir étant bannis du christianisme, il était donc impossible qu'un de ses sujets soit un infidèle... ou peut-être était-ce une mauvaise farce d'un gamin ?

Ferdinand était tout de même un peu tracassé par ce message, et ce soir-là, il eut du mal à trouver le sommeil bien qu'il priât Dieu de l'endormir... en vain. Serait-ce lui qui l'avertissait du malheur qui l'attendait au tournant ? Il ne put alors s'empêcher de penser à l'intrusion du démon, venu hanter sa nef dans l'intention de dévergondier ce village si calme où jamais rien ne se passe... Les gendarmes se tournaient les pouces ou quoi ?

Comme chaque matin, le curé, en allant chercher son pain, salua David, qui ne quittait pas de la journée les marches du parvis de l'église. Oh, ce n'était pas un mauvais bougre ! Les villageois le surnommaient méchamment « l'idiot », car le pauvre avait les neurones un peu en vrac, du moins dérangés, pas dans le bon ordre... Il tenait la conversation à tous les passants et aux visiteurs de l'église qui venaient brûler un cierge ou prier dans le lieu de culte. Sans oublier les garnements venant l'irriter ou se moquer de son handicap. Il parvenait à vivre et à se nourrir grâce aux piécettes offertes par les villageois, ou aux petits services rendus comme porter les sacs de commissions trop lourds des doyennes contre de la menue monnaie. Il était même parfois sollicité pour effectuer quelques travaux de jardinage en échange d'un petit billet.

Ferdinand, menant sa petite enquête, demanda à David si, la veille, il avait aperçu quelqu'un à une heure bien précise – qu'il avait calculée correspondre au seul moment où l'auteur du graffiti aurait pu commettre cet acte – entrer dans l'église. L'idiot, qui avait du mal à comprendre la question puisqu'il ne savait pas lire l'heure, ne lui fut pas d'une grande aide. Son investigation discrète s'avérant plus que négative, il ne restait plus au curé qu'à espérer qu'il apprendrait la

vérité sur le lieu même de l'incident, dans son confessionnal... avec son absolution, bien sûr !

Le célibataire endurci de par sa foi fit comme à son habitude le tour du bourg, rendant visite au boucher, puis à la boulangère pour acheter le pain quotidien que Dieu ne donne pas, finalement ! À son retour, en traversant la place, il se rendit compte en regardant sa montre que l'horloge du clocher était arrêtée à midi tapante... ou à minuit... Chacun pouvait choisir son heure.

De retour dans ses pénates, Ferdinand déposa sur la table son bifteck, le pain qui ne lui avait pas été offert et le kil de rouge... bah quoi, c'est le vin de messe ! Intrigué par cette horloge qui jusqu'ici n'avait connu aucune panne, il décida de se rendre au clocher pour en vérifier le mécanisme. Le curé commença alors à grimper les petites marches en bois de l'escalier d'époque, étroit et en colimaçon. Tout le temps de son ascension vers le sommet pour atteindre le clocher, Ferdinand avait toujours en tête la prédiction inscrite, non pas par peur que la fatalité lui prouve ce que lui annonçait ce présage, mais se demandant quelle personne du village aurait bien pu commettre cet acte. Il n'aurait jamais imaginé qu'un étranger, un touriste, ou tout simplement l'Auteur aurait trouvé le chemin de Pétaouchnok...

Mais l'Auteur avait bel et bien trouvé l'accès du village fantôme. C'était bien lui qui avait prévenu Ferdinand de son malheur et qui avait décidé de son destin en arrêtant l'horloge, imaginant une marche d'escalier suffisamment vermoulue qui céda sous le poids du curé, l'entraînant dans une chute mortelle. La peine des villageois fut terrible, d'autant que Ferdinand ne put recevoir la bénédiction d'un curé à son enterrement et que, désormais, il n'y aurait plus de messe célébrée à Pétaouchnok puisque aucun homme d'Église n'en trouverait le chemin... La gendarmerie ne put que constater l'accident.

L'horloge étant tombée en panne, dorénavant, elle ne donnerait plus l'heure. Les villageois en avaient décidé ainsi, l'accusant d'être

responsable de la malédiction. Chacun prierait donc chez lui. Le parvis de l'église resterait seulement squatté par David, et les portes permettant d'accéder à la nef seraient à jamais scellées.

L'Auteur n'a pas de morale !

FIN DE L'EXTRAIT

Il reste 88% du livre à lire sur la version complète

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Résumé.....	4
Avertissement.....	5
La lettre anonyme.....	6
L'horloge.....	9
Le docteur.....	13
Le message.....	17
L'écrivain.....	18
Le courtier.....	22
Le banquier.....	24
Le député.....	28
Le concierge.....	31
Le céréalier.....	35
Le hacker.....	38

Le sportif.....	41
La clé.....	45
Les chiffres.....	51
La réclame.....	54
Compte à rebours (le client).....	55
Le proc'.....	59
Le père.....	63
L'enculé.....	66
Le juge.....	69
L'erreur.....	72
La médaille.....	78
L'envoi.....	81
Finally.....	83
À propos de l'auteur.....	96
Ce livre vous a plu ?.....	99
Découvrez nos autres livres.....	100